

Journal de bord : mai 2016

Le 05 : À l'occasion de l'ascension, nous avons ré-ouvert la brocante. Elle est mieux organisée que l'année dernière et restera ouverte au moins tout l'été. D'emblée, nous constatons qu'outre le petit apport financier qu'elle génère, elle est aussi une porte ouverte sur l'exposition et une opportunité d'élargir la mixité du public.

Le 06 : Reprise de l'atelier théâtre : Une partie de ceux qui s'étaient inscrits ne sont pas venus, mais ils ont fort heureusement été remplacés par des participants imprévus. Après des échauffements décontractants, des impros ont portés sur le racisme "au magasin". Ensuite, entre deux échauffements, il s'est agi d'imaginer une scène "au lavoir". Un groupe représentait le lavomatic et un autre groupe avait opté pour un lavoir à l'ancienne, en Afrique, à la rivière. Là, surprise : les femmes ont essayé de mettre un homme au travail...
Tout le monde a bien ri. L'évaluation a été positive. Le groupe s'est mis rendez-vous pour la semaine suivante, avec déjà des projets pour de nouvelles impros.

Le 13 : Il n'y avait que trois personnes pour le théâtre, des fidèles de longue date !
Le théâtre est une activité collective qui exige des rendez-vous. C'est bien là que ça coince.

À la demande d'une participante, nous avons discuté de la grève dans les prisons :

- Les détenus sont pris en otages
- Les gardiens dénoncent une situation qui dure depuis longtemps et qui ne cesse de s'aggraver.
- Les prisons sont soit déshumanisées, soit vétustes. Les mesures du gouvernement renforcent les problèmes existants.
- Le gouvernement ne veut rien entendre.

Nous avons également essayé de comprendre pourquoi les gens qui semblaient si contents la semaine passée, à l'issue de l'atelier théâtre, ne sont pas revenus pour continuer cette semaine.

Deux suggestions ont été émises :

- Changer de jour, mais alors G ne saurait plus venir...
- Envoyer un SMS de rappel un peu avant, le matin.

La journée s'est ensuite achevée par des travaux d'écriture.

Le 20 : Malgré les SMS de rappel, il n'y avait toujours pas assez de monde pour faire théâtre. Nous avons discuté interculturelité et cherché comment motiver les gens à participer. Une piste serait de ne plus dire théâtre, car les gens manquent souvent de confiance en eux et le mot leur fait peur. Ils ne se croient pas capables de parler en public.

Suite à une question sur la grève dans les prisons, après avoir fait un point sur l'actualité, Christine a résumé ce qui avait été discuté la semaine précédente.